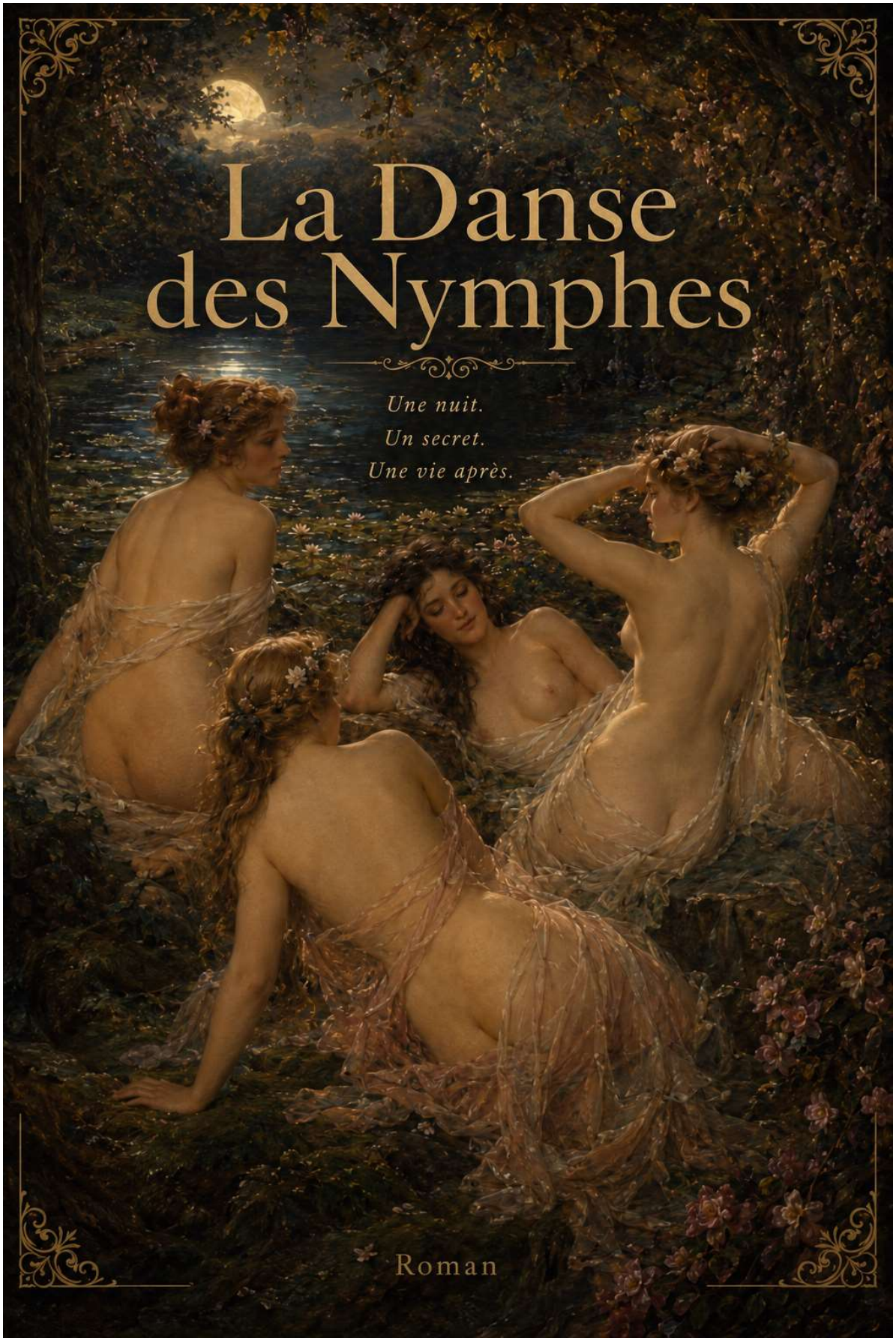
La Danse des Nymphes
Une nuit.
Un secret.
Une vie après.
Roman

LA DANSE DES NYMPHES

1. Sur le quai

Ascona, été 1905

Le lac était si lisse qu'on aurait dit qu'il retenait son souffle.

Pas même les petits drapeaux des débarcadères ne bougeaient. Il faisait chaud et la pluie n'était pas tombée depuis longtemps. L'eau, à peine ridée, révélait de nouveau son niveau inhabituellement bas le long des murs du quai ; elle venait caresser doucement la pierre, puis se retirait. Un bruit régulier, presque somnolent.

Plus loin, un bateau à vapeur traçait une fine ligne blanche sur le bleu.

Le monde défilait sur le quai.

Des hommes en gilet malgré la chaleur. Des femmes sous leurs ombrelles. Des enfants rappelés par leurs gouvernantes. Un chien tirant sur sa laisse. Un serveur portant six verres sur un plateau comme si l'ordre de l'Europe dépendait du fait de n'en renverser aucun.

On se saluait.

On s'arrêtait.

On prenait des nouvelles de fiançailles à Locarno, d'une tante malade à Lugano, d'un Allemand qui faisait construire une maison quelque part au-dessus du lac et ne mangeait, disait-on, que des noix, du raisin et des carottes crues.

Mais surtout, on regardait.

Qui marchait avec qui.

Qui touchait qui.

Qui soutenait le regard de qui un peu trop longtemps.

Et qui, ensuite, faisait comme si rien ne s'était passé.

Mara était assise seule devant un café et pratiquait cet art sans la moindre discrétion.

Une jeune femme remontait la promenade. Vingt-deux ans, peut-être. Robe blanche, gants, ombrelle. À ses côtés marchait une dame plus âgée dont le seul menton suffisait à tenir à distance toute joie superflue.

Entre le gant et la manche de la jeune femme, une mince bande de peau restait nue.

Mara la regarda.

Rien que cette bande claire.

La jeune femme s'en aperçut.

Son pas ralentit presque imperceptiblement.

Puis elle regarda Mara.

Un instant.

Peut-être moins.

La dame âgée dit quelque chose.

L'ombrelle s'inclina.

Le regard disparut.

Mara leva son verre de vin et but.

« Vous imitez les hommes. »

L'homme de la table voisine avait le visage rouge et portait un gilet qui avait dû lui aller, autrefois.

Mara se tourna vers lui.

« Qu'est-ce que je fais ? »

« Vous dévisagez. »

« Je regarde. »

« C'est la même chose. »

« Non. »

Elle reprit une gorgée.

« Dévisager est impoli. Regarder est un don. »

La femme assise à côté de l'homme baissa la tête.

Mara était presque certaine qu'elle souriait.

L'homme se racla la gorge.

« La femme moderne possède déjà bien trop de liberté. »

Cette fois, Mara reposa son verre.

« Quelle dose serait convenable ? »

Il cligna des yeux.

« Pardon ? »

« De liberté. »

Elle se pencha légèrement vers lui.

« À combien ai-je droit ? »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. »

« Dommage. »

Mara attendit.

L'homme regarda vers le lac, comme si la réponse pouvait s'y trouver.

Sa compagne souriait maintenant franchement.

« Si vous trouvez », dit Mara, « faites-moi signe. »

« Qu'est-ce qu'il est censé trouver ? »

La voix venait de derrière elle.

Claire.

Presque chantante.

Mara n'eut pas besoin de se retourner.

« Quelle quantité de liberté je peux supporter. »

Elena s'assit à côté d'elle.

Ses cheveux étaient si clairs que le mot blond semblait presque trop sombre. Au soleil, ils paraissaient perdre toute couleur. Presque blancs, parfois argentés, par endroits presque transparents.

Elle tenait son chapeau à la main.

Par principe, elle ne le mettait qu'une fois le soleil couché.

Elena regarda l'homme.

« Pourquoi faudrait-il qu'elle supporte la liberté ? »

Mara sourit.

L'homme appela le serveur.

Sa compagne se leva avec lui. En passant devant Mara, elle la regarda encore une fois.

Cette fois, elle sourit ouvertement.

Mara lui rendit son sourire.

L'homme au visage rouge ne remarqua rien.

« Tu fais fuir les gens d'ici », dit Elena.

« Il est allemand. »

« Alors tu fais fuir les visiteurs. »

« Ça me va aussi. »

Sous la table, Elena ôta une chaussure.

Puis l'autre.

Mara baissa les yeux.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Mes pieds sont en train de mourir. »

« Ici ? »

« Précisément ici. »

Elena étendit ses pieds nus sous la table.

Une fine veine bleue courait sur sa cheville.

Mara la regarda.

« Tu pourrais au moins faire semblant d'avoir reçu une éducation. »

« J'en ai reçu une. »

« Ça n'a pas tenu. »

« Heureusement. »

Elena prit le verre de Mara.

Elle aurait pu en demander un pour elle.

Elle ne le fit pas.

Elle but exactement à l'endroit où Mara avait posé ses lèvres.

Mara le vit.

Elena aussi.

Aucune ne dit rien.

« L'eau est chaude aujourd'hui », dit Elena.

« Tu t'es déjà baignée ? »

« Bien sûr. »

« Où ? »

Elena désigna le lac Majeur.

Mara suivit son doigt.

Des promeneurs partout.

Des bateaux.

Le vapeur au débarcadère.

« Ici ? »

« Je me suis déshabillée devant le bateau à vapeur et j'ai sauté dans l'eau. »

Mara la regarda.

Elena soutint son regard deux secondes de plus.

Puis elle éclata de rire.

« Toi, tu crois vraiment n'importe quoi. »

« Toi, je ne crois presque rien de ce que tu racontes. »

« C'est raisonnable. »

Elle se mit à fredonner.

Trois notes.

Une petite phrase qui montait puis restait suspendue là, comme s'il lui manquait quelque chose.

Mara avait déjà entendu Elena chanter de telles mélodies. Certaines ressemblaient à des chansons d'enfant, d'autres à des incantations. Chaque fois qu'elle lui demandait d'où elles venaient, Elena donnait une réponse différente.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Une vieille chanson. »

« Vieille comment ? »

« Vieille. »

« Tu dis toujours ça. »

« Parce que tu poses toujours la question. »

« Elle vient d'où ? »

Elena haussa les épaules.

« Peut-être du Nord. »

« Quel Nord ? »

« Celui qui est froid. »

« Très précis. »

« Chez nous, il fallait être plus précis si on voulait retrouver son chemin. »

Mara allait rire.

Mais Elena regardait soudain le lac.

Quelque chose avait disparu de son visage.

La légèreté.

Juste un instant.

« Quoi ? »

Elena ne répondit pas.

Elle écoutait.

Mara entendait les voix, la vaisselle, le martèlement de la machine à vapeur.

« Elena ? »

« Chut. »

Mara se tut réellement.

L'eau venait doucement battre le mur.

Une fois.

Puis encore.

Alors Elena dit :

« Déjà plus là. »

« Quoi ? »

« Je ne sais pas. »

Elle reprit le verre de Mara.

« Peut-être que ton lac chante. »

« Il n'est pas à moi. »

« Pas encore. »

.

Lydia se tenait en bas des marches qui descendaient vers le mur du quai.

Elle se penchait si loin au-dessus de l'eau que l'ourlet de sa robe était presque mouillé.

« Si tu tombes, je ne viens pas te sauver », lança Mara.

Lydia leva les yeux.

« Tu ne nages pas particulièrement bien. »

Mara fit une grimace.

« Comment tu sais ça ? »

« Je t'ai déjà vue nager. »

Lydia remonta les marches.

C'était celle d'entre elles qu'une mère aurait invitée à prendre le thé sans la moindre hésitation.

Des yeux calmes.

Des gants impeccables.

Pas un cheveu de travers.

Au premier regard, on l'aurait volontiers crue lectrice assidue, pianiste et incapable d'avoir une pensée qu'on n'aurait pas pu exprimer dans un salon.

Au deuxième regard, les choses se compliquaient.

Lydia s'assit.

Mara commanda un autre verre.

« Je n'en veux pas. »

« Très bien. »

« Alors pourquoi tu le commandes ? »

« Pour Thea. »

« Thea vient ? »

« Si elle ne s'est pas empoisonnée entre-temps. »

Lydia la regarda.

« Ce n'est pas drôle. »

« Thea a trouvé ça drôle. »

« Thea trouve tout drôle dès qu'elle y a survécu. »

C'était vrai.

Quelques semaines plus tôt, dans l'Engadine, Thea avait mangé une plante qu'elle avait apparemment confondue avec une autre. Deux jours de fièvre. Des vomissements. Puis une histoire à propos d'un saint indien qui lui serait apparu la nuit au chevet de son lit pour lui expliquer ce qu'elle devait boire.

Mara lui avait demandé comment un saint indien pouvait s'y connaître en plantes de l'Engadine.

Thea avait réfléchi un instant.

« Peut-être qu'il lit. »

L'affaire avait été réglée ainsi.

Lydia prit le verre de Mara et le huma.

« Vous avez déjà commencé à boire. »

« On se prépare. »

« À quoi ? »

Mara regarda la pente boisée au-dessus d'Ascona.

« À n'avoir rien de prévu. »

« Ça se prépare ? »

« Avec toi, oui. »

Lydia but.

Mara sourit.

« Cette nuit. »

« Cette nuit », répéta Lydia.

« Evelyn apporte les couleurs. »

« Évidemment. »

« Et nous, on s'apporte nous-mêmes. »

Lydia la regarda par-dessus le bord du verre.

« Ça te suffira ? »

Mara resta silencieuse un instant.

« On verra. »

.

Thea arriva par le côté du quai d'où personne ne l'attendait.

Ce qui, avec Thea, était finalement la direction la plus prévisible de toutes.

Un petit sac de toile pendait à son épaule. Une éraflure fraîche courait le long de son avant-bras.

Mara la vit tout de suite.

« Qu'est-ce que tu as fait ? »

Thea s'assit.

« Rien. »

« Rien ne saigne pas. »

« Les mûres, si. »

Elena lui prit le bras.

Elle le sentit.

« Tu sens la forêt. »

Thea retira son bras.

« C'est probablement parce que j'y étais. »

« Où ? »

« Là-haut. »

Mara soupira.

« Tes réponses deviennent de plus en plus précises. »

Thea la regarda.

« Alors pose des questions plus précises. »

Ce n'était pas la femme qui faisait se retourner tout le quai.

Deux hommes, peut-être.

Peut-être aucun.

Mais quiconque parlait un peu plus longtemps avec elle finissait par regarder ses mains. De petites coupures, de la terre sous un ongle, parfois une feuille dans une poche, parfois une pierre.

Mara lui avait un jour demandé pourquoi elle rapportait sans cesse des choses de la forêt.

Thea avait répondu :

« Pour alléger la forêt. »

Mara ne savait toujours pas si c'était une plaisanterie.

Thea plongea la main dans son sac et posa une feuille sur la table.

Elena se pencha dessus.

« Ça se mange ? »

« Oui. »

« Tu es sûre ? »

Thea réfléchit.

« Assez. »

Mara éloigna la feuille d'Elena.

« Non. »

Thea la regarda.

« D'habitude, il t'en faut étonnamment peu. »

Mara soutint son regard.

Quelque chose resta suspendu entre elles.

Assez brièvement pour que personne n'ait besoin d'en parler.

Assez longtemps pour que Lydia le remarque.

Thea tendit la main vers le vin.

Le bouton du haut de son chemisier était ouvert.

Mara regarda.

Thea s'en aperçut.

Elle leva son verre.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Tu regardes. »

« C'est un don. »

Elena éclata de rire.

Thea but.

.

Evelyn Ashcroft arriva la dernière.

Sans se presser.

Evelyn n'était jamais en retard. Les autres étaient parfois en avance.

Elle portait une boîte plate en bois sous un bras et une toile roulée sous l'autre.

« Voilà notre ouvrière », dit Mara.

Evelyn posa la boîte.

« Tu travailles sur quoi aujourd'hui ? »

« Sur vous. »

« Ça n'a pas l'air agréable. »

« Ça ne l'est pas. »

Evelyn ne s'assit pas.

Elle observa les quatre femmes.

Son regard était différent de celui de Mara.

Mara aimait regarder.

Evelyn décomposait.

La lumière.

La ligne.

La posture.

La manière dont quelqu'un relevait l'épaule dès qu'il se savait observé.

Thea effleura son col ouvert.

« Ne fais pas ça », dit Evelyn.

La main de Thea s'immobilisa.

« Quoi ? »

« Ça, justement. »

« Je voulais seulement... »

« Je sais. »

Evelyn ouvrit sa boîte.

Des pinceaux.

Du fusain.

Des couleurs.

Un petit livre sombre.

Elena tendit la main vers lui.

Evelyn posa la sienne dessus.

« Non. »

« Qu'est-ce qu'il y a dedans ? »

« Quelque chose que tu ne saurais de toute façon pas lire. »

« Je sais lire l'anglais. »

« Ce n'est pas de l'anglais. »

Mara prit le livre avant qu'Evelyn puisse l'en empêcher.

Sur la couverture figurait un personnage ailé.

« Qui est-ce ? »

« Inanna. »

« Une sainte ? »

Evelyn lui reprit le livre.

« Certainement pas. »

« Alors elle plaira à Elena. »

« Évidemment qu'elle me plaît. »

Evelyn rangea le livre.

« Elle t'aurait probablement fait tuer. »

Elena sourit.

« Peut-être que je l'aurais convaincue. »

« De quoi ? »

« De faire d'abord ma connaissance. »

Mara éclata de rire.

Lydia aussi.

Seule Evelyn resta sérieuse.

« Tu es de bonne humeur aujourd'hui », dit Mara.

« Londres est loin. »

« Ça te fait du bien. »

Evelyn regarda le lac.

« Beaucoup de choses me font du bien, à condition d'être suffisamment loin. »

À cet instant, un bateau à vapeur accosta.

Le quai se remplit de monde.

Des valises.

Des enfants.

Des ombrelles.

Un chien aboya.

Pendant quelques minutes, les cinq femmes disparurent presque dans le flot des corps correctement vêtus.

Evelyn leva les yeux vers la forêt.

« La lune sera assez haute vers dix heures. »

Lydia se tourna vers elle.

« Tu as vérifié ? »

« Bien sûr. »

Elena secoua la tête.

« Quel manque de romantisme. »

« Le romantisme est une mauvaise préparation. »

Mara se leva.

« Neuf heures. »

« Trop tôt », dit Evelyn.

« Neuf heures et demie. »

« Trop tard », dit Thea.

Mara regarda l'une puis l'autre.

« Neuf heures et quart. »

Lydia vida son verre.

« La libération de la femme commence par un horaire. »

Elena rit si fort que deux dames sous une ombrelle se retournèrent, scandalisées.

Mara leur fit une révérence.

« Il faut bien commencer quelque part. »

2. Le chemin

La soirée était déjà bien avancée lorsqu'elles se mirent en route ensemble.

Cela non plus, personne ne l'avait décidé.

Thea disparut la première. Lydia flâna plus tard au bord de l'eau. Elena remit ses chaussures pour les enlever de nouveau cinquante pas plus loin. Evelyn prit ses couleurs.

Mara partit la dernière.

Un journal traînait sur la table voisine.

Quelqu'un avait souligné au crayon un mot dans un titre.

MORALE.

Mara le regarda.

Prit le crayon.

Barra le mot.

Puis elle partit.

.

Une heure plus tard, on n'apercevait plus le lac qu'entre les trouées des châtaigniers.

Ascona restait en contrebas.

Les maisons.

Le quai.

L'église.

Les regards.

Ici, l'air sentait les feuilles sèches et la terre chaude.

Thea marchait maintenant devant.

Evelyn juste derrière elle.

« Tu connais le chemin ? » demanda Lydia.

Thea ne répondit pas.

Mara dit :

« Ça veut dire oui. »

« Ou non », dit Elena.

« Avec Thea, ça veut surtout dire qu'elle trouve la question ennuyeuse. »

Thea s'arrêta.

« Là. »

Un petit champignon poussait entre les racines d'un châtaignier.

Elle s'accroupit.

Mara dit aussitôt :

« Non. »

« Je n'ai rien fait. »

« Pas encore. »

Thea toucha le chapeau du champignon.

« Celui-là, on pourrait le manger. »

« On pourrait ? »

« Oui. »

« Alors laisse-le vivre. »

Thea se releva.

« Tu es très attentionnée aujourd'hui. »

« Je n'ai pas envie que l'une de nous meure avant qu'on se soit déshabillées. »

Elena pencha la tête.

« Après, ce serait acceptable ? »

Mara la regarda.

« Après, au moins, ce serait tragique. »

Lydia gémit.

Thea rit.

Elles continuèrent.

Au bout d'un moment, Elena se remit à fredonner.

La même chanson que sur le quai.

Plus grave, cette fois.

La forêt recueillit les notes.

Elles leur revinrent assourdies.

Lydia marchait à côté d'elle.

« Que veulent dire les paroles ? »

« Quelles paroles ? »

« La chanson. »

Elena chanta deux mots.

Lydia attendit.

« Et ? »

« Je ne sais pas exactement. »

« Tu connais les mots, mais pas leur sens ? »

« Je connais aussi des gens sans connaître leur sens. »

« Les gens n'ont pas de sens. »

« Tu vois. »

Lydia secoua la tête.

Elena passa un bras autour de ses épaules.

« Tu penses trop. »

« Je sais. »

« Tu pourrais arrêter. »

« Tu pourrais commencer. »

Elena s'arrêta un instant.

« C'était méchant. »

« Merci. »

Elles repartirent bras dessus bras dessous.

La chanson recommença.

.

Plus elles s'enfonçaient dans la forêt, moins elles parlaient.

Pas parce que l'atmosphère s'était alourdie.

La forêt rendait simplement les mots plus petits.

Le terrain descendait.

Les fougères montaient haut entre les troncs.

À un moment, quelque chose de sombre passa en voletant tout près du visage de Mara.

Elle sursauta en arrière.

Thea le vit.

« Chauve-souris. »

« Je le savais. »

« Bien sûr. »

Mara lissa sa robe.

« Elle aurait pu être plus grande. »

« Grande comment ? »

« Un loup. »

« Un loup qui vole ? »

« Pourquoi pas ? »

« Là, j'aurais eu peur aussi. »

« Bien. »

Quelques pas plus loin, Elena dit :

« C'était peut-être Pan. »

Mara se tourna vers elle.

« Pan ne vole pas. »

« Qu'est-ce que tu en sais ? »

« Je lis. »

Thea rit.

« Ne sous-estime jamais les dieux à cause de ce que les livres racontent sur eux. »

Puis la forêt s'ouvrit.

3. L'étang de Diane

L'étang reposait entre des collines aux courbes douces. Au milieu, les arbres s'éclaircissaient un peu. Les gens du pays appelaient simplement l'endroit le Coin du Diable.

Le lieu n'était pas très grand.

À peine plus qu'un œil sombre entre les châtaigniers, les fougères et les rochers.

La forêt se pressait tout autour, comme si elle avait longtemps caché l'endroit et n'était pas tout à fait certaine d'avoir bien fait de le révéler maintenant.

Elena s'arrêta.

« Oh. »

Elle n'en dit pas davantage.

Cela suffisait.

La lune apparaissait déjà au-dessus des cimes.

Sa lumière n'atteignait l'étang que par endroits. Une surface d'argent. À côté, un noir profond. Sur la rive, un reflet vert, là où les plantes aquatiques se massaient juste sous la surface.

Lydia descendit la première.

Elle s'agenouilla au bord de l'eau.

Plongea deux doigts dans l'étang.

« Froid. »

Thea vint à côté d'elle.

Fit la même chose.

« Non. »

Lydia la regarda.

« Non quoi ? »

« Pas très froid. »

« Alors quoi ? »

Thea bougea à peine les doigts.

L'eau glissa autour de sa main.

Un léger soulèvement.

Puis une descente.

Puis de nouveau un soulèvement.

« Il respire. »

Lydia sourit.

« C'est un étang. »

« L'un n'empêche pas l'autre. »

Mara se tenait derrière elles.

« Vous n'êtes même pas là depuis cinq minutes. »

« Et alors ? »

« Rien. Je voulais seulement savoir combien de temps il nous faudrait avant de commencer à donner notre âme à l'eau. »

Elena avait entre-temps gagné l'autre rive.

Elle se retourna.

« Elle en a déjà une. »

« Évidemment. »

« Peut-être que c'est l'étang de Diane. »

Mara haussa un sourcil.

« Depuis quand ? »

« Depuis maintenant. »

« Une tradition très ancienne. »

« Toute tradition doit bien commencer un jour. »

Evelyn posa sa boîte.

« L'étang de Diane. »

Elle prononça le nom à voix basse.

Comme pour voir s'il tenait sur une toile.

Mara la regarda.

« Ne va surtout pas écrire ça en dessous. »

« Pourquoi ? »

« Parce qu'un jour, quelqu'un y croira. »

Evelyn installa son chevalet.

« C'est vrai pour la plupart des choses. »

.

Elles mangèrent d'abord.

Du pain.

Du fromage.

Des pêches.

Du vin.

Elena était déjà pieds nus dans l'herbe clairsemée. Ici aussi, la terre respirait encore un peu de chaleur. Il faut dire que les dernières semaines avaient été très chaudes.

Thea avait sorti de son sac La Doctrine secrète de Blavatsky.

Mara lui prit le livre.

« Non. »

« Non quoi ? »

« Tu ne lis pas maintenant. »

« Pourquoi ? »

Mara désigna l'étang.

« Parce que c'est pour ça qu'on est venues. »

« Pour l'eau ? »

« Entre autres. »

« Pour quoi d'autre ? »

Mara lui rendit le livre.

« Si je le savais, on pourrait rentrer. »

Thea la regarda un moment.

Puis elle posa le livre fermé sur une pierre.

Elena leva son verre.

« À Diane. »

« À Inanna », dit Evelyn.

« À personne », dit Lydia.

Mara leva le sien en dernier.

« Ça me plaît. »

Elles burent.

.

Elena se leva.

Ce n'était pas une annonce.

Elle ôta simplement ses chaussures, les posa bien côte à côte et porta la main aux boutons de sa robe.

Mara remarqua cet ordre.

« Tu ranges tes chaussures correctement. »

« Bien sûr. »

« Ça m'étonne. »

« Pourquoi ? »

« Tout le reste, chez toi, traîne partout. »

Elena ouvrit le bouton suivant.

« C'est justement pour ça. »

Le tissu glissa de ses épaules.

Elle le rattrapa avant qu'il ne touche le sol.

« Tu vois ? »

« Je suis bouleversée. »

Elena posa la robe sur une branche.

Puis elle retira ses bas.

Aucune cérémonie.

Aucune hâte.

Un corps qui émergeait de ses vêtements et ne semblait pas y penser davantage qu'à ses propres mains.

Elena resta un instant nue dans la lumière du soir.

Les autres la regardèrent.

Elle les regarda à son tour.

« Quoi ? »

Mara secoua la tête.

« Rien. »

« Vous regardez. »

« Regarder est un don. »

Elena rit.

Puis elle courut dans l'eau.

Le premier pas.

Le deuxième.

Au troisième, elle poussa un cri.

« Merde ! »

Lydia éclata de rire.

« Froid ? »

« Tu avais dit froid. Tu n'avais pas dit : la mort. »

Elena plongea malgré tout.

Quand elle refit surface, ses cheveux presque blancs lui collaient au crâne.

« Venez ! »

Mara se leva.

« Tu es affreuse. »

« Je suis magnifique. »

« On dirait un ange noyé. »

« Les anges sont ennuyeux. »

« C'est vrai. »

Mara commença à déboutonner son chemisier.

Thea la regardait.

Un instant de trop.

Mara le remarqua.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Tu regardes. »

Thea sourit.

« J'apprends. »

Mara ôta son chemisier.

.

Thea hésita sur le bouton du haut.

Précisément celui qu'elle avait porté ouvert sur le quai.

Elle le referma.

Lydia le vit.

Thea le rouvrit.

Ses doigts passèrent au suivant.

Puis s'arrêtèrent de nouveau.

« Tu négocies », dit Lydia.

Thea la regarda.

« Avec qui ? »

Lydia haussa les épaules.

« À toi de me le dire. »

Thea baissa les yeux sur elle-même.

Ses mains.

Le chemisier.

Le corps dessous.

« Peut-être avec ma mère. »

Personne ne dit rien.

La mère de Thea était morte depuis des années.

Soudain, elle sourit.

« Elle est en train de perdre. »

Le bouton suivant s'ouvrit.

Puis le suivant.

Mara rit doucement.

« Voilà ma Thea. »

Thea la regarda.

« Je ne t'appartiens pas. »

« Encore mieux. »

Le chemisier tomba dans l'herbe.

.

Lydia se déshabilla plus lentement.

Pas par peur.

Avec précision.

Elle plia ses bas.

Posa sa combinaison sur une pierre.

Mara la regardait faire.

« Tu pourrais aussi simplement jeter tes affaires par terre. »

« Je pourrais aussi boire le vin à la bouteille. »

Elena cria depuis l'eau :

« On peut ! »

« Je sais. »

Lydia posa ses chaussures côte à côte.

Puis elle se retrouva là, elle aussi.

Nue.

Ses bras se relevèrent d'eux-mêmes devant son corps.

Juste un instant.

Elle s'en rendit compte.

Et les laissa retomber.

Elena la regarda depuis l'eau.

« Tu es belle. »

Lydia leva les yeux au ciel.

« Tu es obligée de tout dire à voix haute ? »

« Non. »

« Alors essaie, une fois. »

Elena nagea plus près.

« Tu es très belle. »

Lydia ne put s'empêcher de rire.

Et, l'espace d'un instant, ce rire lui ôta cette beauté maîtrisée qui l'avait accompagnée toute sa vie.

Mara le vit.

« Voilà. »

Lydia se tourna vers elle.

« Quoi ? »

« Rien. »

Mais cette fois, c'était vraiment rien.

Ou trop.

.

Evelyn resta habillée.

Elle avait tendu la toile.

Mélangea une couleur.

Puis une autre.

Mara s'approcha d'elle.

« Tu ne veux pas te libérer, toi aussi ? »

Evelyn ne leva pas les yeux.

« Je travaille. »

« Les hommes disent ça aussi. »

« Alors, parfois, ils ont raison. »

« Rarement. »

Evelyn leva son pinceau.

« Va-t'en. »

« Pourquoi ? »

« Parce que ton ombre tombe sur ma toile. »

Mara fit exprès de s'approcher d'un pas.

« Et maintenant ? »

Evelyn la regarda.

Mara sourit.

Evelyn soutint son regard.

Plus longtemps que nécessaire.

Puis elle dit :

« Maintenant, il y a autre chose dessus. »

Mara ne répondit pas.

Elle entra dans l'eau.